Conflit de civilisations : fondement théorique et significations pratiques. Partie 1

Wang Jisi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/892>

DOI : 10.4000/conflits.892

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1995

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Wang Jisi, « Conflit de civilisations : fondement théorique et significations pratiques. Partie 1 », *Cultures & Conflits* [En ligne], 19-20 | automne-hiver 1995, mis en ligne le 04 mars 2003, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.892>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

Conflit de civilisations : fondement théorique et significations pratiques. Partie 1

Wang Jisi

La réaction en Chine à la parution de l'article d'Huntington

La désintégration de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide marquent une nouvelle époque pour les relations internationales. De tous les articles qui ont été écrits sur les changements intervenus dans la politique mondiale depuis la fin de la guerre froide, celui de Samuel P. Huntington, "Clash of Civilizations ?" est celui dont l'argumentation est la plus claire, mais peut-être également celui qui a suscité, jusqu'à présent, le plus grand nombre de réactions outre-Atlantique¹. La plupart des articles qui ont répondu à Huntington critique sa théorie, personne ne semblant partager son avis. Or, Le professeur Huntington, se plaît à dire que c'est justement parce qu'il a abordé la question sensible des conflits internationaux contemporains, en proposant une lecture fondée sur la division des civilisations que son point de vue a suscité un débat d'une telle ampleur².

Les chercheurs chinois, en Chine comme ailleurs, participent également à ce débat. Un occidental qui étudie les pratiques politiques sans une connaissance aigüe de la civilisation chinoise touche inconsciemment, lorsqu'il parle des problèmes actuels et prédit l'évolution du monde futur, à une question sensible en Chine depuis un siècle, celle du conflit ou du fusionnement des cultures chinoises et occidentales. Dès lors le point de vue de Huntington a eu un impact plus important peut-être encore en Chine et parmi les chercheurs chinois, qu'aux Etats-Unis ou dans les autres pays. Parmi les Chinois qui ont critiqué Huntington, certains font observer que la discussion autour de sa théorie ne doit en aucune manière faire oublier le fait que au-delà du niveau de la politique internationale, il y a toujours un niveau supérieur, celui de l'humanité³. Cependant les politistes devraient être en mesure d'apporter un point de vue plus approprié.

Huntington politiste ou conseiller du prince ?

Là où Huntington se distingue clairement des autres auteurs, c'est qu'il est parfaitement conscient de ce qui différencie le politiste du conseiller politique, sans toutefois nier la possibilité d'une oscillation entre les deux rôles. Dans la préface d'un de ses récents ouvrages intitulé *The Third Wave: Democratization in the Late Twentieth Century*, il affirme qu'il s'est efforcé de limiter le plus possible l'influence de ses jugements de valeurs dans son analyse académique, mais reconnaît cependant avoir abandonné plusieurs fois la posture académique : "Cinq fois dans mon livre, j'abandonne le rôle de sociologue pour prendre celui de conseiller politique en proposant des clauses du "programme d'action des démocrates. Tant pis si je donne l'impression d'être un Machiavel qui exalte la démocratie"⁴. Si l'on se réfère au contenu de sa théorie sur le "choc des civilisations" et aux revues et journaux dans lesquels ses idées ont été publiées, *Huntington adopte consciemment la position de conseiller et non celle de l'universitaire pour présenter son analyse politique, ses prédictions et propositions politiques*. Par conséquent, l'analyse de cette théorie ne saurait faire l'économie de l'analyse du contexte politique dans lequel elle est née. Néanmoins, d'un point de vue académique, l'hypothèse de Huntington a une signification majeure, en particulier pour les relations internationales. C'est ce que nous tenterons de montrer ici.

LA THEORIE DE HUNTINGTON ET SES DETRACTEURS

Une théorie critique doit répondre aux questions suivantes : quelles sont les faits politiques majeurs et les variables qui s'y rapportent ? Comment interpréter ces faits et la relation de causalité entre les variables ? Comment prévoir les évolutions futures des relations internationales basées sur de telles relations de causalité ? En outre, certaines théories politiques tentent de proposer des plans d'action, autrement dit la politique à suivre.

Si l'on se réfère à ces critères, Huntington a élaboré avec son "Clash of Civilizations" une théorie politique assez complète. Fondée sur la nouvelle configuration des relations internationales depuis la fin de la guerre froide, elle pose comme source principale de conflits dans le monde, non l'idéologie, les luttes économiques, ni même les oppositions politiques entre les Etats, mais les différences existant entre les civilisations. Elle explique les six causes de ce choc des civilisations. Elle prédit que des groupes ou des Etats-Nations appartenant à des civilisations semblables s'allieront dans les futurs conflits internationaux, tandis que les civilisations confucianiste et islamique s'uniront pour s'opposer à la civilisation occidentale, dans une confrontation que l'on peut résumer de la façon suivante : *West versus the Rest*, l'Ouest contre le Reste (i.e du monde). Déterminée avant tout par la défense du sens des valeurs et des intérêts de l'Occident, elle ne préconise cependant nullement un élargissement des conflits entre civilisations puisqu'elle craint l'incapacité des forces occidentales à faire face à l'alliance des forces non-occidentales. Aussi, pour que le conflit des civilisations ne se transforme pas en une guerre mondiale, *elle préconise que la stratégie à long terme de la politique étrangère des Etats-Unis, oeuvre pour un renforcement de la coopération entre pays occidentaux, le maintien de forces militaires puissantes, une alliance avec la Russie, le Japon, l'Europe de l'Est, dans le but contenir et détruire les nations confucianistes et islamiques*.

Les principales idées stratégiques de cette théorie devraient être interprétées d'un point de vue chinois : la contradiction fondamentale du monde de l'après guerre froide est celle qui règne entre les différentes civilisations et l'antagonisme principal oppose le monde occidental et le monde non-occidental. La solution à cet antagonisme

principal passe par la rupture de l'alliance éventuelle entre les civilisations confucianistes et islamiques, en faisant des Etats-Unis la force principale, et des autres pays occidentaux (civilisations chrétiennes) leurs alliés, pour consolider et rétablir la position dominante du monde occidental et résoudre définitivement la question de savoir qui gagnera.

Les critiques adressées à la théorie de Huntington, ou tout au moins celles qu'il reconnaît, peuvent être présentées ainsi :

1. Les chocs entre les civilisations ne sont pas et ne deviendront pas le conflit fondamental des relations internationales. Dans les relations internationales, *"Les différences de cultures ne servent, comme les différences idéologiques, qu'à masquer des conflits d'intérêts pratiques"*⁵. Huntington a mal interprété les relations existant entre l'Etat-nation et la civilisation : la civilisation en tant que valeur, n'est que *"l'instrument pour promouvoir l'intérêt de l'Etat-nation"*⁶. *"Les civilisations ne contrôlent pas les Etats, ce sont les Etats qui contrôlent les civilisations"*⁷. Les Etats souverains sont et resteront les acteurs principaux sur la scène internationale. Les alliances transnationales reposent sur les choix d'intérêts et non sur la civilisation"⁸. Les conflits les plus graves qu'a connus le vingtième siècle sont apparus au sein d'une même civilisation. Bien que l'on puisse considérer le conflit nippon-américain pendant la deuxième Guerre mondiale et la guerre du Golfe de 1991 comme ayant opposé des civilisations différentes, ces différences ont joué un rôle minime⁹. Depuis la fin de la guerre froide, les conflits économiques et politiques entre les grandes puissances ont pris une dimension universelle, ils sont devenus plus aigus, et leurs caractéristiques présentent des similitudes avec celles des années trente, lors de l'apparition du fascisme¹⁰.

L'idée commune à toutes ces critiques est que les conflits d'intérêts politiques et économiques entre les Etats-nations, constituent l'essence même des relations internationales et que les croyances spirituelles jouent un rôle mineur.

2. Bien qu'il existe des différences entre les civilisations, ces dernières se développent et changent, elles tendent d'une manière générale, malgré cette diversité, à s'inscrire dans un processus d'intégration mondiale. Le progrès scientifique et technologique et la révolution dans le domaine de l'information se sont traduits par une forte intégration culturelle¹¹. *"La culture n'est pas à l'origine des conflits dans le monde mais elle constitue le point de départ de l'intégration mondiale"*¹². Concernant la Chine, Huntington a perçu une montée en puissance de la civilisation confucianiste. Mais, en réalité, *les traditions culturelles chinoises s'érodent progressivement et sont remplacées par la civilisation moderne et un modèle de développement unique, à la suite de la combinaison des cultures chinoise et occidentale*¹³. *"Il existe, dans la Chine contemporaine, une culture post-coloniale véhiculée par l'Occident, plutôt qu'une culture locale capable d'établir un dialogue avec l'Occident"*¹⁴. Prenons le cas indien : cet Etat moderne laïc ne cédera pas la place au patriotisme hindou. Dans le monde islamique, les nations musulmanes, loin de s'unir pour faire face à l'Occident, se divisent. Certaines sont perdues face au choc de l'occidentalisation, d'autres se rallient à l'Occident. En un mot, Huntington a exagéré la puissance de la contre-offensive des forces traditionnelles touchées par l'influence de la modernité. *"La tradition est souvent perçue comme plus opiniâtre et choquante lorsqu'on n'y croit plus réellement et que les vieilles coutumes ne sont plus capables d'attacher les hommes et les femmes à la maison"*¹⁵.

3. La théorie de Huntington laisse transparaître un sentiment de trouble et de désespoir de l'Occident d'aujourd'hui. *"Huntington constate d'une part la faillite du centrisme de*

l'Occident, mais il se sent, d'autre part, irrémédiablement attaché à ce dernier"¹⁶. Un modèle de modernisation différent de celui de l'Occident est apparu en Asie orientale, et le Tiers-monde, représenté par cette dernière se réveille. Dans le même temps, les Etats-Unis et les autres pays occidentaux sont de plus en plus menacés par les difficultés économiques et les crises sociales. *Ne percevant pas la transformation de la position du pouvoir mondial dit "tantôt ici tantôt là-bas", Huntington mesure mal la possibilité de maintenir l'hégémonie occidentale* ¹⁷. Ses points de vue reflètent "l'angoisse et le préjugé que nourrissent les nations développées à l'égard des pays en développement" et "fleurissent quelque peu le racisme"¹⁸.

4. Le monde s'achemine vers une démocratie à l'occidentale. L'Occident devrait être confiant. Après la désintégration de l'Union soviétique et les changements dramatiques survenus en Europe de l'Est, le nombre de "nations libres" est passé de 55 à 75, et nombre de dictatures sont de plus en plus menacées. Les pays dont le PNB dépasse 5500 dollars U.S., sont tous exceptés les pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient et Singapour, des démocraties. Même dans les pays d'Asie orientale, la démocratie exerce une attraction de plus en plus irrésistible. La princesse de la famille royale japonaise est une ancienne élève de l'Université de Harvard. La langue anglaise est parlée dans le monde entier. Quoique disent les non-occidentaux, ils ont au fond du coeur le modèle occidental. *La modernisation, c'est l'occidentalisation*. "En même temps que l'acheminement vers l'industrialisation à l'occidentale, l'idéologie occidentale s'enracine invisiblement dans le coeur de l'homme. La crainte nourrie par Huntington n'est pas pur fantasme, mais l'Occident ne doit pas se sous-estimer"¹⁹.

5. Dire que les civilisations confucianiste et islamique vont s'allier entre elles contre les civilisations occidentales demeure une *affirmation sans fondement*²⁰. Aux vues de la situation actuelle, Huntington manque de sensibilité et de clairvoyance sur le rapport des forces à l'échelle internationale, il s'est trompé de cible. Il est plus probable que ce soient les civilisations slaves-orthodoxes représentées par la Russie qui s'opposent aux civilisations occidentales²¹.

6. L'hypothèse de Huntington est marquée par une *forte ambiguïté conceptuelle*. La division du monde actuel en "7 ou 8 civilisations" n'est pas exacte. La civilisation slave-orthodoxe (Russie comprise) fait partie de la civilisation occidentale. La civilisation latino-américaine est issue de la civilisation européenne occidentale²². Considérer la civilisation japonaise comme une civilisation à part alors qu'elle est largement influencée par le confucianisme est incompréhensible²³.

7. *La théorie de Huntington n'apporte en définitive rien de nouveau*. Dans le domaine des relations internationales les approches macro et micro-politiques existent déjà. Selon Arnold Toynbee, Quincy Wright, tenants de l'approche macro-politique, les Etats-nations appartiennent à différentes civilisations et leurs comportements sont généralement déterminés par la civilisation. L'approche micro-politique, représentée par Hans Morgenthau et Raymond Aron, entre autres, considèrent les Etats comme les unités fondamentales et les éléments décisifs de la politique internationale. *Huntington a hérité seulement des oripeaux de Toynbee et Spengler*²⁴.

8. L'hypothèse de Huntington repose sur une *vision très simpliste et monolithique* de la réalité des relations internationales. Il y a quelque chose de superbe dans l'exposé de Huntington. Mais il n'expose qu'une partie de la vérité. Il associe de manière absolue dans une même approche toutes les perspectives possibles (national, étatique, idéologique, économique)²⁵. Sa théorie manque de niveau d'analyse. Il est donc très

difficile de conclure quels sont parmi les conflits, les plus importants, à savoir les conflits de civilisations, les conflits politiques ou les conflits économiques²⁶.

En résumé, cette discussion porte principalement sur les questions suivantes : Quel est le rôle joué par les facteurs civilisationnels dans les relations internationales ? Les civilisations actuelles vont-elles s'affronter ou s'unir (les tenants de cette hypothèse semblent reconnaître aux facteurs civilisationnels un rôle important) ? Qui sortira vainqueur de l'affrontement entre le monde occidental et le monde non occidental ? (ceux qui posent cette question reconnaissent, semble-t-il, une certaine pertinence à l'hypothèse de Huntington sur les relations antagonistes entre les civilisations occidentales et non-occidentales). Quelles seront les forces qui formeront l'alliance non-occidentale contre l'Occident ? Le paradigme du conflit des civilisations est-il, en définitive, pertinent, et exclut-il les autres paradigmes de la théorie des relations internationales ?

La théorie de Huntington touche à quelques unes des questions fondamentales de la science politique et des sciences sociales en générale. En même temps, elle reflète un jugement de valeur et politique clair, et aborde les questions politiques, économiques, et culturelles intéressant différentes régions du monde, mais également des questions d'ordre général. Si l'on maîtrise mal les questions théoriques et les enjeux politiques pratiques, on risque de formuler des appréciations biaisées. Il convient donc de rester prudent quant à l'appréciation de l'hypothèse de Huntington, et de ne pas être désorienté par les remarques faites par ce dernier. Nous reviendrons ici sur *deux des présupposés* sur lesquels repose la théorie du choc des civilisations.

Premièrement : ce sont les différences entre les croyances spirituelles qui constituent la cause principale des conflits. La volonté de défendre les valeurs de civilisation d'un Etat-nation ou d'une race joue un rôle plus fondamental dans les conflits internationaux que la défense des intérêts nationaux. Certains articles ont rejeté ou fortement critiqué ce premier présupposé.

Deuxièmement : les conflits constituent l'essence même de la politique, les relations internationales ont donc pour essence les conflits et la lutte, afin de s'assurer la suprématie mondiale. Même si certains auteurs se sont interrogés sur la nature des relations entre les civilisations - conflit ou fusionnement -, rare sont ceux qui ont abordé la question de savoir si l'essence de la politique était le conflit. Certains laissent entendre que "les civilisations peuvent fusionnées, mais que la politique se caractérise nécessairement par des conflits". Nous sommes en désaccord avec cette affirmation, et reviendrons également sur la signification politique pratique de cette théorie.

LES NOUVEAUX PARADIGMES DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Avant que Huntington ne propose son paradigme du conflit de civilisations qui pourrait être considéré comme une nouveauté, le cadre d'analyse des relations internationales comportait quatre paradigmes.

TABEAU

Acteurs principaux	Forme d'interaction	Structure	Objectif du fondateur	Légitimiste
Bourgeoisie et prolétariat internationaux	Union et confrontation des classes	deux mondes	capitaliste et socialiste	et des zones intermédiaires
Destruction du règne capitaliste	Dépendantiste	Etats capitalistes centraux et périphérie	Exploitation et domination	Centre-Périphérie
Développement du Tiers Monde	Transnationaliste	Organisations nationales et internationales	Coopération transnationale	Réseaux globaux
Elimination des conflits étatiques	Réaliste	Etats et groupes d'Etats		

Confrontation, compétition, coopération Anarchie & équilibre de puissance Sauvegarde de tout intérêt national **Huntington** Etats et groupes d'Etats divisés en civilisations Chocs de cultures Fronts civilisationnels Défense de la primauté occidentale

L'approche léniniste traditionnelle a occupé une place prédominante dans les pays socialistes. Toutefois, peu de gens adoptent encore aujourd'hui le cadre de cette théorie. Si la théorie de la dépendance a formé un courant idéologique dans certains pays en voie de développement, elle a eu une influence très limitée dans les pays occidentaux et socialistes. La théorie de l'interdépendance (croisée avec la théorie du néo-réalisme) a une grande influence dans les pays occidentaux, mais elle a été fortement critiquée dans les pays en voie de développement. On lui reproche de préconiser l'affaiblissement de la souveraineté des pays en voie de développement et de servir la suprématie des nations industrialisées dans les relations internationales.

Seul le paradigme de l'Etat-nation recherchant à affirmer sa puissance et à satisfaire ses intérêts conserve dans les recherches en relations internationales sa vitalité, mais surtout dans les principes qui gouvernent les politiques étrangères. Depuis l'écroulement du système colonial, une centaine de pays souverains forment le corps central des relations internationales, que ces pays soient en guerre, qu'ils coexistent pacifiquement, qu'ils soient alliés ou affichent une neutralité, qu'ils soient rivaux ou qu'ils coopèrent. Certains tentent d'intimider ou de tromper des Etats, pendant que d'autres essayent de faire cavaliers seuls ou de tout contrôler. Tout cela est justifié par les nécessités liées à la défense de l'intérêt national, considéré comme tout à fait normal. En définitive, les organisations internationales, les alliances, les traités et les accords sont les manifestations de la volonté nationale. Quel pays accepterait de sacrifier de son propre gré ses intérêts vitaux pour aider un autre Etat ou pour favoriser la concorde universelle ? Le système politique international contemporain composé des Etats-nations est semblable à une foule anarchique. Tout le monde condamne ouvertement l'affirmation selon laquelle "la force est une vérité évidente en soi", mais reconnaît en privé que c'est une logique de fer. Si l'on retire l'habillage moral des "14 points" de Wilson, la "grande famille" de Brejnev, la "diplomatie des droits de l'homme" de Jimmy Carter, la "guerre sainte arabe" de Saddam Hussein, le "nouvel ordre mondial" de Georges Bush, on découvre invariablement les intérêts protégés par la force. Certains croient que leur nation est pacifique, qu'elle observe la loi, prône l'égalité des chances, soutient la justice, résiste à l'hégémonie, respecte sa parole et ne poursuit pas ses intérêts privés. Pourtant cette nation ne sera jamais véritablement noble, ni totalement digne de confiance dans ses relations avec les autres nations.

Si les relations internationales sont réductibles à une telle simplicité que peuvent-elles encore nous apprendre ? *Le paradigme de la théorie de Huntington sur le conflit de civilisations est conçu comme une alternative au paradigme traditionnel qui présente les relations internationales comme la poursuite des intérêts de l'Etat*²⁷. La différence principale qui sépare les deux paradigmes, est que celui d'Huntington insiste, en incluant les intérêts pratiques, sur le rôle des croyances spirituelles et du patrimoine culturel, et *cherche un motif non-utilitariste* du comportement étatique et des conflits internationaux. Dans le dernier paragraphe de son article "If Not civilizations, What ?", écrit en réponse aux critiques qui lui sont adressées, Huntington fait la remarque suivante : "Ce qui compte en définitive pour les gens, ce n'est ni l'idéologie politique, ni les intérêts économiques. C'est la foi et la famille, le sang et la croyance, auxquels les gens s'identifient, et ce pour quoi ils lutteront et mourront. C'est la raison pour laquelle le

choc des civilisations est en train de remplacer la guerre froide comme problématique centrale des relations internationales, et que le paradigme civilisationnel offre, mieux que tout autre, un point de départ utile, pour comprendre les changements du monde et se préparer à y faire face²⁸.

Si l'on revient au premier groupe de critiques adressées à Huntington, on constate que les divergences sont très claires. La question centrale est de savoir *quelle est l'origine des conflits politiques*.

Selon l'une de ses critiques "le comportement politique de l'Etat est fondé sur la force et la poursuite de ses intérêts, ainsi que les relations entre les Etats". Dans les relations internationales, les traditions culturelles et religieuses n'exercent pas une grande contrainte, puisque "l'intérêt domine la culture"²⁹. Une autre critique soutient plus directement que la cause fondamentale des conflits entre les hommes réside dans les facteurs économiques, les conflits sans rapport avec les facteurs économiques ne sont qu'un phénomène particulier, "l'intensité des futurs conflits dépendra en grande partie de la pression de l'environnement économique futur, et si, à l'avenir, celui-ci est favorable, il n'y a aucune raison pour que des conflits majeurs éclatent"³⁰.

Si les relations entre la politique et l'économie, entre le spirituel et le matériel étaient aussi évidentes, la théorie de Huntington serait facilement réfutable. Les ouvrages qui analysent les causes profondes des conflits internationaux se comptent par millions. L'idée qui prétend que tout est déterminé par l'économie n'est l'apanage que d'une école de pensée, connue de tous. Certains auteurs considèrent cette idée comme une grille de lecture universelle. *Affirmer que l'antagonisme économique est pour l'essentiel à l'origine des conflits politiques est, on me permettra cette formule, sans fondement scientifique, au même titre que l'idée qui prétend que la cupidité est à l'origine des meurtres*. Prenons comme exemple les conflits survenus en Chine : La "Révolution Culturelle" chinoise, a été marquée par des combats de grande envergure au sein d'organisations de masse et entre des millions d'individus. Peut-on dire que ce gigantesque chaos social est du à une situation économique défavorable ? Est-ce que la guerre de Corée, la guerre frontalière sino-indienne, la guerre du Vietnam, les conflits sino-soviétiques sur l'île Zhenbao, la contre-offensive sur la frontière sino-vietnamienne ont pour origine des conflits d'intérêts économiques ? Bien que des facteurs économiques puissent jouer, dans une certaine mesure, un rôle non négligeable dans les conflits actuels de certaines régions du monde, voir dans l'existence d'intérêts matériels contradictoires l'origine principale de tous les conflits régionaux est parfaitement infondé. En tant que politiste, Huntington a étudié les relations entre la violence et le développement économique. Il reconnaît d'une part que la prospérité économique est favorable à la stabilité politique et à la diminution de conflits violents. Il a démontré d'autre part que les troubles politiques ne sont pas nécessairement causés par la pauvreté. *Au contraire, les émeutes et les troubles survenues en Asie, en Afrique et en Amérique latine, "ont eu lieu parce que, en grande partie, la société a changé de façon violente, de nouveaux groupes sociaux sont entrés en politique, alors que le système politique n'évolue quant à lui que lentement"*. Huntington ne partage pas non plus l'avis de politistes américains comme Seymour Martin Lipset, qui prétendent que dans les pays en développement, le développement économique doit précéder la réforme sociale, ces deux conditions constituant la garantie de la stabilité politique. *"Il a souligné de plus que dans nombre de pays en développement, l'antagonisme racial débouche plus facilement sur des émeutes que sur la pauvreté"*³¹. En analysant la "troisième vague" de démocratisation dans le monde, Huntington maintient, même s'il

reconnaît que le niveau de développement économique est étroitement lié à la démocratie, qu'il convient de ne pas oublier d'autres facteurs, comme la tradition culturelle. *"En pratique, le confucianisme et la société sous son influence n'aiment toujours pas la démocratie". "En pratique, aucun pays musulman, la Turquie exceptée, ne maintient un système politique démocratique intégral"*³².

Aussi, peut-on affirmer que Huntington n'a jamais établi de rapports de causalité simples entre antagonisme économique et conflits politiques. Sa théorie du conflit des civilisations s'appuie sur une base correspondante. La croyance religieuse, la tradition culturelle, l'identité ethnique, la perception des valeurs et l'idéologie ainsi que d'autres facteurs spirituels peuvent avoir un impact politique plus important que les facteurs matériels à savoir les intérêts et les forces économiques. *"Dans le monde moderne, la religion est centrale, c'est peut-être la force mobilisatrice la plus importante"*³³.

Huntington met l'accent sur le rôle des facteurs spirituels dans les conflits politiques, sans toutefois apporter les preuves de ses affirmations, ce qui confère à son analyse un aspect partiel. Cependant, selon Huntington, ceux qui affirment que la culture nationale, le sens des valeurs des civilisations et les idéologies de toutes sortes ne sont que les instruments ou les habits derrière lesquels on se cache pour masquer ses intérêts et sa suprématie dans les relations internationales, sont plus loin de la vérité que lui. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, au début de la Guerre Froide entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique que notre planète est entrée dans l'ère des Etats souverains. Comme le dit un historien de la guerre froide "comparée aux confrontations entre les grandes puissances au cours de l'histoire, la guerre froide ne se caractérise pas par des conflits d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, mais par des conflits idéologiques"³⁴. Les conflits d'intérêts et idéologiques entre les deux groupes principaux étaient complémentaires, et constituaient pour chacun des deux la cause de son conflit avec l'autre. Après la guerre froide, les luttes nationales et le nationalisme se sont accentués dans nombre de régions du globe. "L'essence du nationalisme, repose sur la croyance en ses propres particularités culturelles"³⁵. Les conflits culturels entre les nations font partie, dans une certaine mesure, des conflits politiques; en d'autres termes, les conflits politiques sont, dans certaines circonstances, la manifestation de conflits culturels. "On peut dire sans exagération que dans l'histoire mondiale, les conflits culturels ne sont ni plus, ni moins violents que les conflits politiques et économiques. Exemple, en Chine, le combat mené à la fin de la dynastie des Qing contre les colonisateurs occidentaux a fait naître le sentiment d'une grandeur héroïque dans le combat à mort pour la défense de la culture traditionnelle et de la vieille civilisation chinoises"³⁶. Dans leurs relations extérieures, les Etats-Unis veulent invariablement imposer aux autres pays leur sens des valeurs, et cela dans l'intention de servir leurs propres intérêts et d'étendre l'idéal américain"³⁷. Un spécialiste chinois de la diplomatie américaine a dit à ce propos : les Etats-Unis ne seraient plus les Etats-Unis si, dans leur diplomatie, ils distinguaient nettement leur idéologie de leurs intérêts. Les différences entre les civilisations orientale et occidentale se reflètent dans l'antagonisme et les conflits existant entre les deux grandes nations chinoise et américaine.

Pour cet auteur, les Chinois sont plus habitués que les Occidentaux, à analyser les relations internationales à partir de la logique des intérêts, en outre il admet difficilement que l'attachement à une croyance puisse servir de stimuli aux échanges internationaux. Huntington, mais avec lui de nombreux politistes occidentaux de

renom, soulignent l'importance décisive de la religion dans le comportement d'une nation. Robert Gilpin affirme : "depuis l'antiquité, un des objectifs principaux de l'Etat et des autres groupes est d'exercer une influence religieuse. Cela parce que l'Etat et les groupes détiennent toutes les civilisations religieuses ayant une conception différente même conflictuelle". Il indique ensuite qu'à l'époque moderne, la politique diplomatique des pays occidentaux poursuit un objectif religieux particulièrement manifeste³⁸. A l'inverse, les Chinois prêtent une plus grande attention aux intérêts, aux gains et pertes possibles dans leurs échanges internationaux. Selon un point de vue très répandu en Chine, les missionnaires étrangers qui sont venus dans le pays ont été les pionniers de l'expansion économique et commerciale", et qu'ils ont fourni les informations économiques et politiques nécessaires à l'agression étrangère, et furent donc les outils politiques des grandes puissances³⁹. Si les Chinois ont des interprétations différentes des relations internationales et des politiques étrangères des puissances occidentales, c'est en raison des disparités culturelles, et du fait que dans leur majorité ils sont athées⁴⁰.

Ceci montre l'importance de la religion et des autres facteurs culturels dans les relations internationales, mais également à quel point ces facteurs peuvent conduire à une incompréhension et rendre conflictuelles les relations qu'entretiennent la Chine et les autres nations.

Huntington n'est certes pas le premier à avoir pris en compte les facteurs culturels dans l'étude des relations internationales. Nombre de spécialistes, à partir d'une perspective macro-politique, ont étudié les conflits internationaux sur la base de différences ethniques, religieuses, culturelles et idéologiques, et des luttes pour la défense de l'orthodoxie entre des groupes religieux proches⁴¹. Le concept de culture politique est entré également très tôt dans le vocabulaire de la recherche en relations internationales. Cependant, la prégnance de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, manifestation la plus marquante de l'antagonisme international après la Seconde Guerre mondiale, et la nécessité de prévenir une guerre nucléaire, problème majeur des relations internationales, ont fortement limité les recherches sur le rôle des facteurs spirituels et culturels. Or, que ce soit lors de la guerre du Golfe, des conflits en Bosnie-Herzégovine, ou des problèmes liés aux droits de l'homme, les différences culturelles et religieuses ont revêtu une importance qu'ils n'avaient pas ou qu'on ne leur accordait pas durant la guerre froide. Huntington a saisi l'occasion pour lancer le débat et donner matière à réfléchir. Cela devrait permettre d'élargir la vision académique et d'approfondir la connaissance dans le domaine des relations internationales.

Toutefois l'erreur principale de Huntington n'est pas, nous semble-t-il, de trop insister sur l'influence de la civilisation, de la culture, sur les conflits internationaux, mais de croire que les conflits entre les plus grandes civilisations du monde seront plus importants que les conflits culturels, et entre les nations (Ce qu'il nomme idéologie fait référence aux idéologies diamétralement opposées, qui transcendent les territoires nationaux et les nations, représentées chacune par les deux porte-parole, antagonistes, qu'étaient les Etats-Unis et l'Union Soviétique au cours de la guerre froide. A ses yeux l'issue du combat est réglée).

Huntington définit sa "civilisation" comme une unité culturelle, le groupement culturel le plus élevé, et le niveau d'identité culturelle le plus large. La différence la plus importante entre les civilisations n'est ni raciale ni nationale, mais religieuse⁴². D'une manière générale, le concept de "culture" est lié à la nationalité, comme le dit Kant :

"son noyau est lié en définitive à la tradition historique et au concept philosophique de chaque nation"⁴³. Le cadre de la civilisation est plus large que celui de la culture. Ainsi, par exemple, la chrétienté, la civilisation occidentale occupe un espace plus large que la culture française. Mais, il existe des conflits au sein des civilisations. Dans l'histoire européenne, la conscience de la civilisation et celle de la culture nationale sont en conflit mais s'interpénètrent⁴⁴. Il existe également des différences culturelles au sein des pays multinationaux (groupes ethniques), comme aux Etats-Unis, en Inde et en Bosnie-Herzégovine. Huntington prétend qu'après la fin de la guerre froide, la lutte entre les deux idéologies dominantes a pris fin dans le monde entier, et a été remplacée par les conflits entre les civilisations. Si Samuel Huntington peut prouver qu'au sein du royaume spirituel de l'humanité, l'identité transnationale et trans-civilisationnelle est plus forte que celle de l'identité nationale, il aura complètement raison. Il n'y est cependant pas parvenu, bien au contraire, il s'est perdu dans une série de concepts dont il ne maîtrise pas la signification.

Dans sa réponse à ses contradicteurs Huntington objecte : Quel nouveau paradigme pourrez-vous présenter et substituer aux conflits survenus entre l'Orient et l'Occident pendant la guerre froide et aux trois paradigmes des relations internationales, si vous n'êtes pas d'accord avec le paradigme de chocs des civilisations et l'approche que j'ai formulés ? Il ajoute que les recherches en relations internationales doivent, comme dans les autres sciences, proposer et extraire des hypothèses et construire des paradigmes à partir de phénomènes confus. Un paradigme quel qu'il soit ne saurait tout englober, ni tout expliquer. L'invasion du Koweït par l'Irak est une illustration du paradigme du choc des civilisations. Mais, l'exemple particulier ne peut invalider les paradigmes. Huntington cite à l'appui de sa thèse 18 phénomènes et événements survenus depuis 1992 pour prouver que les conflits principaux du monde d'aujourd'hui ont eu lieu entre des civilisations⁴⁵. Ces exemples prouvent, selon nous, le rôle majeur joué par le facteur civilisationnel dans les relations internationales. L'intérêt national peut être considéré comme le mélange de tous les intérêts internes et peut devenir l'intérêt reconnu par les dirigeants et l'élite spirituelle à travers le prisme de la culture et de l'idéologie. Les conflits d'intérêts peuvent être amplifiés, par le biais de la civilisation et de l'idéologie. Aujourd'hui alors que l'affrontement entre les deux idéologies principales a perdu de son intensité, les conflits d'intérêts entre les pays ou les groupes et les conflits de civilisation peuvent s'enchevêtrer plus facilement, et déboucher sur des conflits plus graves.

D'un point de vue méthodologique, l'observation des conflits actuels, dans toute leur complexité, à partir d'une seule grille d'analyse politique demeure sans doute très *réductrice*. En réalité, la méthode qui consiste à diviser les conflits internationaux en conflits d'intérêts et en conflits sur des valeurs constitue en soi une démarche suspecte. Comme l'affirme un auteur britannique : "la séparation des intérêts et de la valeur est une erreur. Un intérêt est un intérêt à condition qu'il ait une valeur. Ici, ce qui doit être étudié, ce ne sont pas les différences entre la valeur et les intérêts, mais celles entre la valeur-intérêt universelle exprimée par le territoire, l'opportunité commerciale et la valeur-intérêts particulière. Cette dernière est privilégiée par certains pays, et ne l'est pas par d'autres..."⁴⁶. Si l'on examine ainsi les relations entre les intérêts et la conception de la valeur, on peut expliquer les conflits sous l'angle des d'intérêts, ou de la croyance, par conséquent, le paradigme civilisationnel ne saurait rejeter les autres paradigmes, qui ne sauraient à leur tour le rejeter. Au regard du processus de globalisation, le domaine de recherches des relations internationales s'agrandit, dès

lors différents paradigmes, différentes approches dans des domaines d'analyse différents, devraient apparaître et se compléter. Ainsi, les discussions autour de la théorie de Huntington peuvent contribuer à élargir notre champ d'analyse, et permettre des études et des échanges interdisciplinaires.

WANG JISI est Directeur de l'Institut des Etudes sur les Etats-Unis à de l'Académie des Sciences sociales de Chine à Pékin.]]

NOTES

1. . Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations ?", *Foreign Affairs*, Vol.72, n° 3, Summer 1993.
2. . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", *Foreign Affairs*, Vol.72, n° 5, novembre/décembre 1993, p. 191.
3. . He Xinquan, "Culture : The Source of World Conflicts or Starting Point of Merging ?", 21 st Century, décembre 1993, p 10.
4. . Samuel P. Huntington, *The Third Wave : Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman University of Oklahoma Press, 1991, p. XV.
5. . Shi Zhong, "Conflicts of Future", *Strategie and Management*, n° 1, novembre 1993, p. 47.
6. . He Xinquan, op. cit., p. 10.
7. . Fouad Ajami, "The Summoning", *Foreign Affairs*, Vol.72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 9.
8. . Albert L. Weeks, "Do Civilizations Hold ?", *ibid.*, p 25. Liu Jinghua a expliqué de façon plus précise cette opinion dans son article "On World the Cold War a Commentary on Samuel Huntington, *World Economy and Politics*, n° 2, 1994, p. 48-54.
9. . Jeane F. Kirkpatrick, "The Modernizing Imperative, *ibid.*, p. 23.
10. . Liu Binyan, "Civilization Grafting", *Foreign Affairs*, *ibid.*, p 19.
11. . Xu Zhuoyun, "The World that Marches Towards Integration", 21 st Century, décembre 1993, p. 4-6.
12. . He Xinquan, *ibid.*, p 7.
13. . Liu Binyan, op.cit., p.19-21.
14. . Chen Xiaoming, "Anti-Radicalism and the Historical State of the Contemporary Intellectuals", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 14-15.
15. . Ajami, op.cit., p. 3-6.
16. . Jin Guantao, "The Demise of Western Centrism. A Commentary on the Theory of Clashes of Civilizations", 21 st Century, décembre 1993, p. 25.
17. . Kisbore Mahbubani, "The Dangers of Decadence", *Foreign Affairs*, Vol.72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 10-14.
18. . Lin Su, "What does 'The clash of civilizations' tell us" ?", *The Orient*, n° 1, 1994, p 26.
19. . Robert L. Bartley, "The Case for Optimism", *Foreign Affairs*, Vol .72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 15-18 ; Gerard Piel, "The West Is Best", *ibid.*, p. 25-26.
20. . Lin Su, *ibid.*, p. 25.

21. . Feng Shaolei, "Biased Predictions", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 24.
22. . Jeane F. Kirkpatrick, *op.cit.*, p. 22-23.
23. . Liu Shuxian, "The Relations of Confucianism to the Future", 21 st Century, décembre, 1993, p. 15.
24. . Albert L. Weeks, *op.cit.*, p. 24-25 ; Liu Jinghua, *ibid*, p. 49.
25. . Wang Yizhou, "Another Perspectives of International Politics. A commentary on Clashes of Civilizations", in *American Studies*, n° 1, 1994 ; Kuang Yang, "The Changing Worls scene. A commentary on Clashes of Civilizations", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 24.
26. . Feng Shaolei, *ibid.*, p. 24.
27. . Ce n'est pas l'intention première de Huntington mais les caractéristiques mêmes de son paradigme. Il veut essentiellement remplacer le paradigme de la compétition idéologique entre les deux grandes puissances pendant la guerre froide par le paradigme du conflit de civilisations. Cependant, le modèle bipolaire peut être considéré non seulement comme un conflit d'intérêts entre les deux groupes d'Etat, une des manifestations du paradigme d'Etat, mais également comme la lutte internationale des classes, lutte entre deux destins (cette opinion était généralement partagée au début de la guerre froide) , donc appartenant au paradigme de Lénine.
28. . Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", *op.cit.*,p 192.
29. . Liu Xiaofeng : "Interest Outweighs Culture", 21 st Century, octobre 1993, p. 26-27.
30. . Shi Zhong, *ibid.*,p. 47.
31. . Samuel P.Huntington, "Political Order in Changing Societies" (traduction de Wang Guanhua et de ses collaborateurs, correction de Shen Zongmei), Sanlian,1989, p. 4-5 et p. 37-44.
32. . Samuel P. Huntington, *The Third Wave...op. cit.*, p. 301, 307.
33. . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", *op.cit.*,p. 191-192.
34. . Shi Yinhong, "On the Cold War", *Bulletin of Study of USA History*, n° 4, 1993, p. 1.
35. . Lucian W.Pye, *The Mandarin and the Cadre : China's Political Cultures*, Ann Arbor, Michigan, Center for Chinese Studies, University of Michigan, 1988, p. 2.
36. . Intervention de Chen Zhigang, étudiant de l'Université de Beijing, *World Affairs*, n° 4, 1994, p. 20.
37. . Wang Jisi, *Ideas and its China Policy. The Decade of Sino-American Relations*, the Institute of American de l'édition commerciale, 1989, p. 130-162. Voir également Arthur M. Schlesinger Jr., *The Cycles of American History*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1986, Chapters I and II.
38. . Robert Gilpin, *War and Change in World Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 22.
39. . Cf. *The Collection of Treatises on the History of the Sino-American Relations*, Vol. 1, Chongqing, 1985, p. 25-26 ; Cf. vol 2, 1988, p. 13-14.
40. . Les religieux chinois se préoccupent surtout des intérêts et espèrent être protégés par les dieux. Le Royaume céleste Taiping a déclaré que les Chinois croyaient au Christ afin de réaliser son objectif politique. Fei Xiaotong a fait savoir : "Je trouve souvent que nous autres Chinois sommes trop pragmatiques. Il apparaît que nous nous préoccupons trop des intérêts entre les hommes pour comprendre la religion des Américains". Cf. *The USA & the Americans*, Librairie Sanlian, 1985, p. 110-111. Il est difficile pour des Américains comme Huntington de comprendre le pragmatisme des Chinois et d'accepter de fonder les relations entre les Etats sur les intérêts et de rejeter les préoccupations idéologiques.

41. . James E.Dougherty, Robert L.Pfaltzgraff Jr., *Contending Theories of International Relations : A Comprehensive Survey*, New York, Harper & Row, 1981, p. 311-12.
  42. . Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations ?", *Foreign Affairs*, Vol. 72, n° 3, Summer 1993, p. 23-25.
  43. . Chen Lemin, "L'inégalité et la perspective dans les échanges culturels entre la Chine et l'Occident", *Trimestriel des Sciences sociales de Chine (Hongkong)*, Vol.6, février 1994, p. 191.
  44. . Chen Lemin, *Philosophie historique dans le concept européen*, Maison d'édition Orient, 1988.
  45. . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", *op. cit.*, p. 188-189.
  46. . Ronald Dore, "Unity and Diversity in World Culture", in Hedley Bull and Adam Watson (eds.), *The Expansion of International Society*, Oxford, Oxford University Press, 1984, p. 410.
-

INDEX

Mots-clés : identité, menace, Relations Internationales

Index géographique : Chine